

5(1)  
1961-1

cc  
d  
v  
e  
r  
n  
e  
s



Jean-Claude Falon  
28.2.82

C A V E R N E S

Bulletin du Spéléo-Club des Montagnes Neuchâteloises  
Section de la Société Suisse de Spéléologie

5 ème année

Mars 1969

No 1

\*\*\*\*\*

Rédaction: Raymond GIGON, 7, rue de l'Arc-en-ciel, La Chaux-de-Fonds  
Jean-Pierre TRIPET, 36, rue F. Courvoisier, La Ch-de-Fds  
Administration: René Von KAENEL, Chézard/Ne  
Compte de chèques postaux: IVb 4731

\*\*\*\*\*

S o m m a i r e

Les restes osseux de la GROTTA AUX AMBLYTELES, J.-P. Jéquier..... 1

Nouvelles de Suisse(I):  
 SSS - Comité central ..... 4

Les GROTTES DE LA TOURNE, A. Antonietti ..... 5

Les gouffres les plus profonds du Monde. R. Gigon .....13

Peaux de chagrins !..., R. Gigon .....15

Nouvelles de Suisse(II):  
 Un nouveau-né au SCMN:"AU ROYAUME DE LA NUIT". J.-P. T.....18  
 Rauchloch .....18  
 Hölloch .....19  
 Service d'échanges de "CAVERNES" .....19

Activités .....20

\*\*\*\*\*

Parution trimestrielle  
Abonnements: Membres S.C.M.N., compris dans la cotisation  
Non-membres, Fr 6.- par année

\*\*\*\*\*

Jean-Pierre JEQUIER  
Couvret

LES RESTES OSSEUX DE LA GROTTÉ AUX AMBLYTÈLES

Signalée par René Von Kaenel, qui y avait trouvé des dents d'Ours brun, la petite Grotte aux Amblytèles (1) devait dès 1957 attirer l'attention de quelques membres du S.C.M.N. De nombreuses séances de fouilles méthodiques, plus ou moins fructueuses, y furent organisées, et en 1959 un rapport préliminaire accompagné d'une description et d'un plan de la grotte était publié dans "CAVERNES" (voir n° 1, février 1959). Nous ne reviendrons donc pas ici sur la topographie et la situation de cette cavité.

Au printemps 1960, Raymond Gigon nous donnait la plus grande partie du matériel osseux recueilli par le S.C.M.N., tandis que René Von Kaenel nous confia le sien par la suite. Que l'un et l'autre trouvent ici l'expression de nos vifs remerciements. Il nous a été ainsi possible d'étudier, du moins à notre connaissance, l'ensemble du matériel trouvé dans la Grotte aux Amblytèles.

Nous avons pu visiter nous-même la grotte en question au cours de l'été 1960. Nous y avons constaté que la partie la plus riche du gisement, celle située au fond de la grotte, est entièrement épuisée; il resterait à fouiller la partie antérieure, très pauvre semble-t-il. Quant au remplissage, il est de nature argilo-terreuse et renferme de nombreux éléments calcaires, anguleux, de taille variable, ainsi que quelques menus débris végétaux. Il ne présente aucune stratification nette, et donne même, par places, l'impression d'avoir été remanié assez profondément. Il est évident qu'il constitue en grande partie un produit de la gélivation. Si les débris osseux sont répartis assez inégalement sur toute l'épaisseur fouillée, ils deviennent cependant de plus en plus rares à partir d'une certaine profondeur, d'ailleurs variable selon les endroits. Les fouilles ont été poursuivies jusqu'à une profondeur moyenne de 50 cm., où en un point, la roche en place a été atteinte.

Dans son ensemble le matériel osseux est extrêmement fragmenté. Ainsi, seuls les petits os des pattes et les dents, très nombreuses relativement, sont entiers dans le cas de l'Ours brun. La conservation de beaucoup de fragments est mauvaise et jamais ceux-ci ne sont incrustés de calcaire.

---

(1) Commune de Dombresson, Ne. - Coordonnées: 216,025/561,950  
Altitude 1110 m.



<u>Lepus europeus (Pall.)</u>	Lièvre	2
<u>Apodemus flavicollis (Melch.)</u>	Mulot	1
<u>Muscardinus avellanarius (L.)</u>	Muscardin	1
<u>Glis glis (L.)</u>	Loir gris	2
<u>Capra hircus (L.)</u>	Chèvre domestique	2
<u>Bos taurus (L.)</u>	Boeuf domestique	1

Il s'agit d'une faune typiquement post-glaciaire, dont toutes les espèces sont encore représentées dans la région, à l'exception toutefois du Loup et de l'Ours brun exterminés dans le canton de Neuchâtel depuis un à deux siècles.

Les restes de Chauves-souris sont relativement abondants, ce qui est normal puisqu'ils ont été recueillis dans l'habitat naturel de celles-ci. La présence de la plupart des autres espèces sauvage est accidentelle, et certainement quelques-unes d'entre elles ont servi de proies occasionnelles à l'Ours, ou à des rapaces. Fait assez remarquable, des espèces aussi communes que le blaireau et le renard font entièrement défaut; ceci s'explique sans doute par la faible profondeur de la grotte et, surtout, par l'impossibilité de la prolonger en un quelconque endroit par des terriers. La présence de restes d'animaux domestiques est certainement imputable à l'Ours brun; en particulier celle d'une chèvre dont la plupart des parties du squelette ont été retrouvées. L'animal entier, d'ailleurs de petite taille, a probablement été trainé par l'Ours dans son repaire, ce qui n'a rien de surprenant pour qui connaît l'agilité et la force prodigieuse de ce dernier. On peut donc affirmer que l'ancienneté du gisement n'est pas bien grande, et remonte selon nous tout au plus à la fin du Moyen-Age, époque à laquelle les environs de Pertuis ont commencé d'être colonisés.

L'Ours brun est représenté par au moins 9 individus dont les âges sont les suivants:

- 3 oursons de moins de 3 mois
- 1 ourson de 5 à 7 mois
- 4 jeunes d'environ 24 mois
- 1 adulte d'âge avancé

L'unique sujet adulte, peut-être une femelle, avait atteint un âge avancé ainsi qu'en témoigne l'usure très prononcée de ses dents. On retrouve ici et là dans le matériel des phalanges qui devaient lui appartenir, à en juger par les fortes exostoses qu'elles portent au niveau des articulations. Les nombreuses mensurations que nous avons effectuées sur les dents définitives, indiquent que nous avons affaire à des sujets de taille tout à fait comparable à celle des Ours actuels des Pyrénées françaises ou du Trentin (Cf. COUTURIER, A.J., L'Ours brun. Grenoble 1954). Enfin la présence de jeunes oursons, ainsi que de nombreuses

dents de lait de chute, indique clairement que la grotte a servi à plusieurs reprises de tanière d'hiver à des femelles portantes. On sait en effet, que les Ours bruns passent l'hiver dans une tanière, dont ils ne sortent que rarement et dans laquelle la femelle met bas 1 à 2 petits au début du mois de janvier. En fait, la Grotte aux Amblytèles constituait la tanière par excellence, car les Ours bruns affectionnent particulièrement les grottes peu profondes, suffisamment sèches, et d'accès difficile.

En guise de conclusion, il ne nous reste plus qu'à féliciter les membres fouilleurs du S.C.M.N. pour leur patient travail, et à espérer qu'ils entreprendront dans l'avenir de nouvelles recherches de ce genre. Le Jura neuchâtelois compte en effet de nombreuses cavernes, qui jamais n'ont été prospectées sérieusement au point de vue ostéologique ou même préhistorique, et une étude systématique de celles-ci amènerait certainement des découvertes d'un grand intérêt scientifique.

---

## NOUVELLES DE SUISSE I

---

### SSS. - Comité central

Samedi 25 février, le comité central de la Société suisse de Spéléologie s'est réuni à Berne. Etaient présents: MM. F. Knuchel, président, R. Gigon, vice-président, P. Lombard, secrétaire, E. Christen, trésorier, F. Kormann et A. Grobet, rédacteurs de "Stalactite", M. Audétat, archiviste et G. Zeiser, représentant la section de Genève.

L'ordre du jour était le suivant: 1) Assemblée des délégués 1961. 2) Situation financière de la SSS. 3) Divers.

L'Assemblée des délégués SSS aura lieu les 29 au 30 avril à Montreux; ; cette manifestation sera organisée en collaboration, par les section de Genève et des Rochers de Naye. Une exposition spéléologique et des films seront présentés à cette occasion. L'excursion traditionnelle aura pour cadre les salines de Bex. (Des renseignements plus précis seront donnés à chaque membre par circulaire).

La situation financière de la SSS, à fin 1960, est loin d'être réjouissante; un important déficit est à enregistrer mais avec la prudence et la fermeté du nouveau caissier central, nous sommes persuadés qu'après une année de "vaches maigres" (1961), la situation sera rétablie. Une bonne nouvelle toutefois, le Fond National de la Recherche Scientifique, répondant aux sollicitations de notre ancien président central, A. Grobet, à décidé de contribuer d'une manière tangible à la publication de l'important travail de notre archiviste central, M. Audétat: "Essai de classification des cavités de Suisse romande et du l'essin". Cet important travail fera l'objet de deux "Stalactite" d'une épaisseur inhabituelle.

---

André ANTONIETTI  
Saint-Aubin

LES GROTTES DE LA TOURNE

I. GROTTTE DE LA TOURNE

Situation: Canton de Neuchâtel  
District de Boudry  
Commune de Rochefort  
Coord.: 551,200/204,400  
Alt.: 1004 m

Découverte et description: Le 2 avril 1960, mon fils Jean-Daniel, 11 ans, me signalait, en bordure de la route qui monte de Corcelles aux Ponts-de-Martel, au second grand virage au-dessous de La Tourne, l'existence d'un "trou souffleur". Ce jour là, toute la famille prospectait la région, à la recherche de cavités.

L'orifice qui n'avait guère plus de 20 centimètres de diamètre, servait depuis fort longtemps, de réfrigérateur aux jeunes de La Tourne qui se rendaient à l'école à Rochefort, ainsi qu'au cantonnier. Cependant, ils ne soupçonnèrent jamais l'existence en cet endroit, d'une cavité importante.

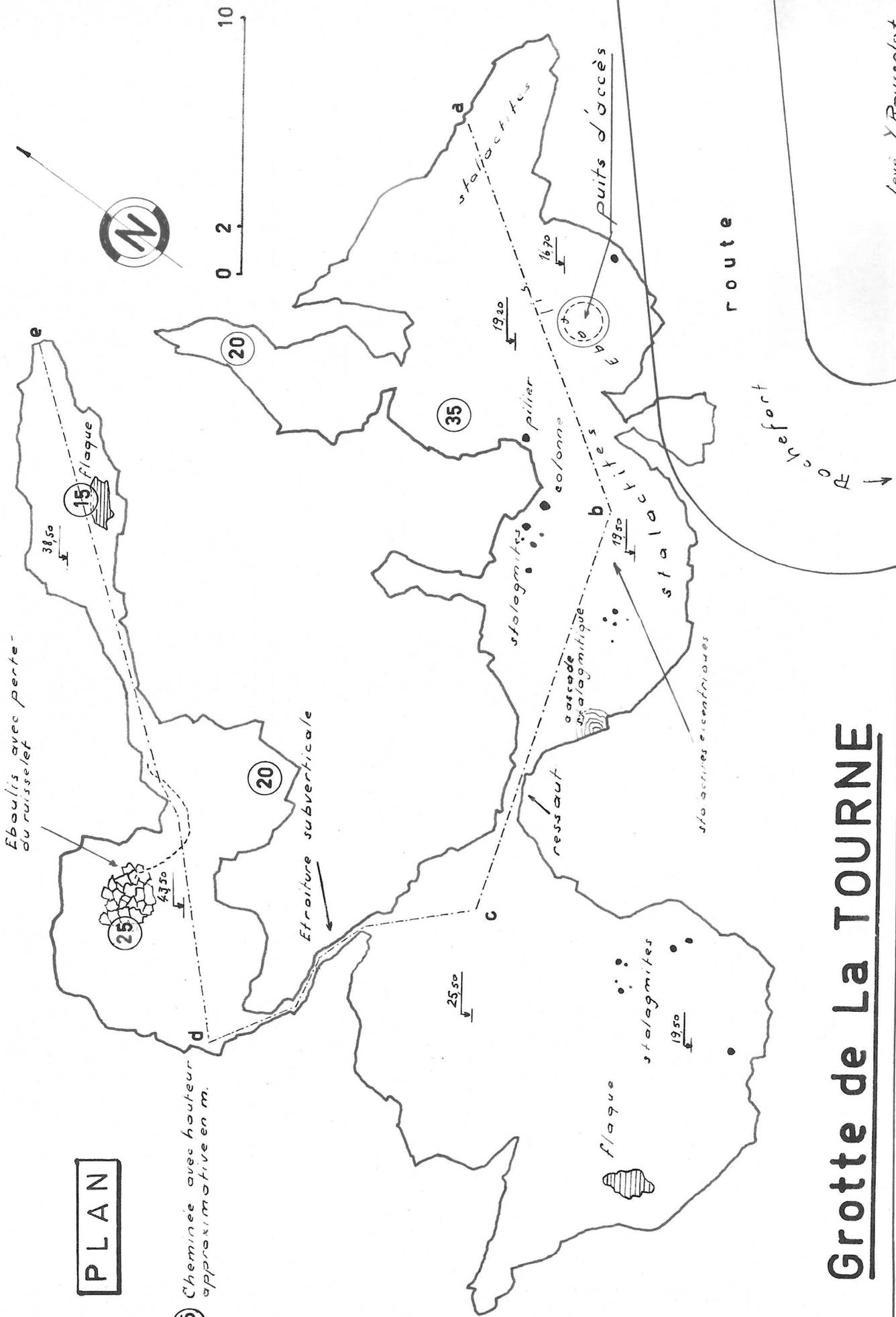
Dans les semaines qui suivirent, les membres du "GROUPE DE SPELEOLOGIE DE LA BEROCHE", attaquèrent le rocher, afin d'agrandir le trou, un trou qui paraissait prometteur...

Pareille oeuvre ne se fit pas sans peine (ni sans coups de marteau sur les doigts !). Mais dans la matinée du 14 mai, le passage était assez grand pour qu'un être humain puisse s'y engager.

Devant l'insistance (peut-être intéressée ?) de mes camarades, je me faufilais premier, tête en bas, dans un boyau vertical qui, brutalement, après un mètre de descente, s'incurvait à l'horizontale. Ces quelques mauvais mètres franchis, en brisant au marteau les aspérités les plus saillantes, je débouchais dans la partie supérieure d'un puits de deux mètres de diamètre sur cinq de profondeur. Un cône d'éboulis, composé de gros blocs effondrés, se trouvait au bas, De nombreux moellons de granit, souvenir de la correction de la route, s'y trouvaient également mêlés. Par la suite, ces blocs aux arêtes vives, qui croulaient inopinément se révélèrent dangereux; sans les casques, ils eussent provoqué de nombreux accidents.

Cependant, au bas de l'éboulis, un courant d'air continuait à se faire sentir, et après enlèvement de quelques gros blocs, grace à l'aide de Botatet (René Arm) qui, avec Olive (Olivier Vuilleumier) étaient venus me rejoindre, la progression pouvait se poursuivre. Le conduit, à forte pente, était partiellement obstrué par de gros blocs en équilibre pour le moins instable.

# PLAN



# Grotte de La TOURNE

Il se terminait par une dalle qui bouchait presque tout l'orifice, au-delà de laquelle s'ouvrait le vide, un vide qui, dans la demi-clarté diffusée par les lampes frontales, paraissait béant ...

Une cartouche, bien placée, ouvrit le passage, culbutant le gêneur dans la nuit. Puis, assuré, je m'engage sur la seconde échelle et débouche, du plafond, dans une salle de 15 m sur 12. Quel spectacle féérique ! A la voûte pendent des milliers de petits tubes cristallins, d'un blanc laiteux. Du diamètre d'un crayon, certains atteignent jusqu'à 60 cm de longueur. De l'éperon rocheux sur lequel j'ai posé pied, je domine une seconde salle plus petite (10 mètres sur 7, 50) mais plus belle encore. Le plafond y est tapissé de frêles stalactites; il en est de renflées, de bourgeonnantes. Dans de petits diverticules croissent même de remarquables excentriques, alors que du sol montent des groupes entiers de stalagmites d'une pureté et d'une grandeur peu ordinaires. Dans les endroits surbaissés, ce ne sont que succession de minuscules gours festonnés. Partout la calcite a pris possession des lieux et scintille dans le faisceau des lampes. C'est un monde vierge, d'une émouvante beauté qui nous est ainsi révélé.

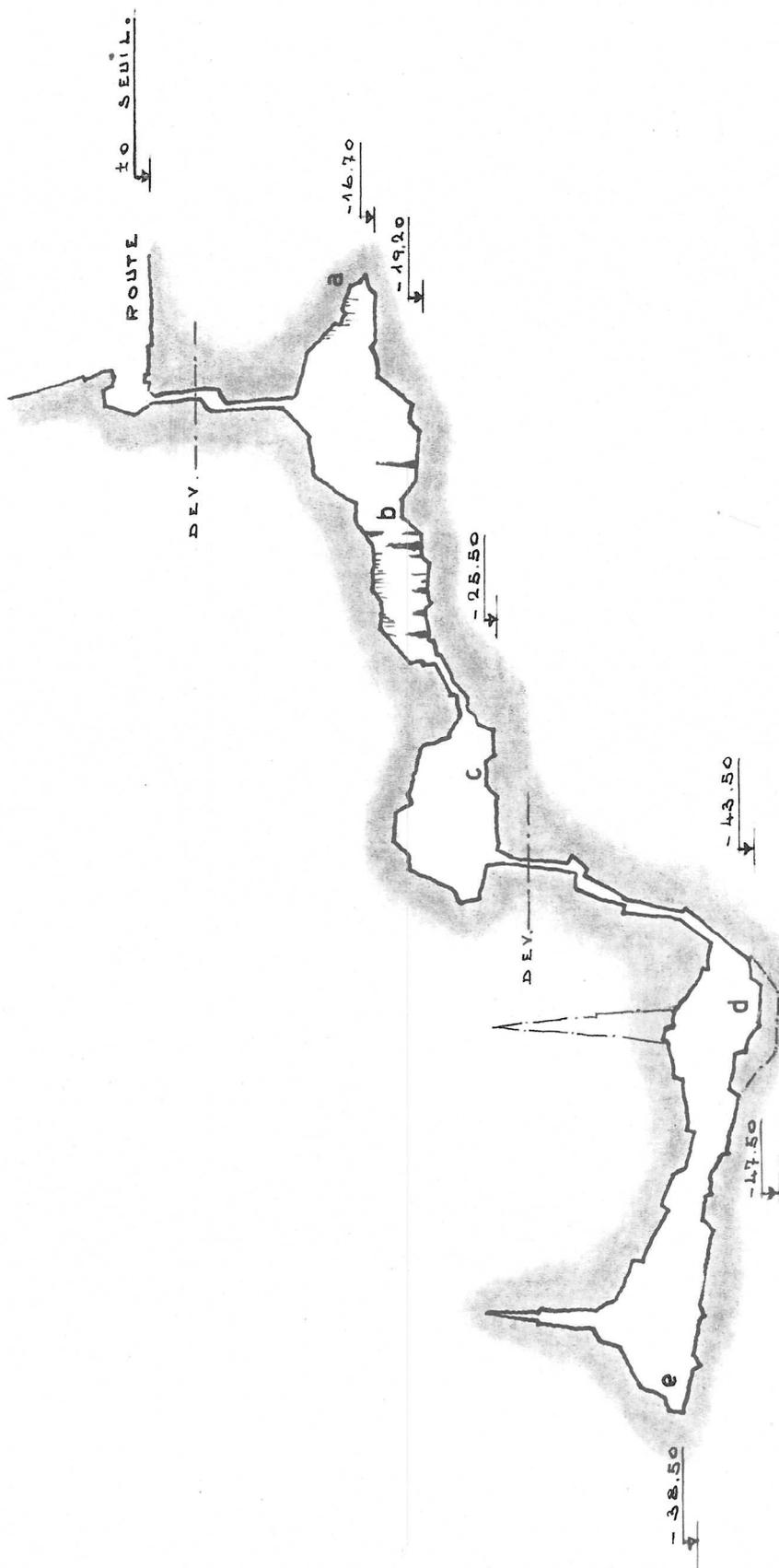
A l'extrémité de cette salle qui se situe à - 19,50 m, (point o = seuil de l'entrée) un passage, une étroiture plutôt, donne accès à une troisième salle assez vaste (16 mètres sur 16) qui comporte deux niveaux. Le premier correspond à la salle antérieure et est à - 25,50 m, tandis que le second plan, plus élevé est à - 19,50 m. Ce dernier, formé en partie d'alluvions marneuses, est en divers endroits cimenté par la calcite qui fournit là également quelques beaux spécimens de stalagmites à gros bourrelets écrasés, et à surface supérieure curieusement arasée. Une petite vasque dans laquelle s'ébattaient des niphargus, a une partie de ses parois concrétionnées en granules, alors que la surface de l'eau est partiellement recouverte d'une très fine pellicule de carbonate.

Par un étroit boyau se frayant passage au travers de blocs décollés et éboulés, en une descente presque verticale, il est possible d'atteindre, à -47,50 m, la salle la plus profonde de cette intéressante cavité. Ici, pas de formations spectaculaires; tout au plus une cascade stalagmitique et un ruisseaulet qui se perd dans un éboulis en forme de cuvette. Par contre, il y a là une boue, de consistance onctueuse, dont nous conserverons longtemps, très longtemps même le souvenir ...

En remontant le cours du ruisseau, en empruntant une faille haute et étroite, il est possible d'atteindre la dernière des salles qui se situe à - 38,50 m de profondeur, et en développant, à 150 m de l'entrée.

Les salles 1, 4 et 5 comprennent également cinq clochers, dont le plus important est sans conteste celui qui se trouve au Nord de la salle 1, au pied de l'éperon d'accès. Avec ses 35 m. de hauteur et sa forme de cône régulier, il a une allure véritablement imposante.

La cavité se développe entièrement dans le Kimméridgien.



GROTTE DE LA TOURNE

COUPE DEVELOPPEE ECH: 1:500

Faune:

(Nous devons ce chapitre à l'obligeance de notre collègue le Dr V. Aellen du CERB - Centre d'Etudes et de Recherches Biospéologiques de Genève - qui a récolté lui-même une partie du matériel décrit ci-dessous et l'a déterminé ou soumis à des spécialistes. Que M. Aellen trouve ici l'expression de notre reconnaissance).

Crustacés Amphipodes:

- \* Niphargus sp.

Araignées:

indéterminées

Acariens:

indéterminés

Diploures Campodéidés: (dét. B. Condé)

- \* Plusiocampa bourgoini Condé
- \* Plusiocampa sollaudi Denis

Collemboles: (dét. H. Gisin)

- \* Arrhopalites pygmaeus Wankel
- \* Pseudosinella vandeli vandeli Denis
- Onychiurus silvarius Gisin
- \* Onychiurus antheuili aelleni Gisin

Ce collembole décrit récemment par GISIN (Rev. suisse Zool. 67 :88, 1960) n'avait été trouvé jusqu'à présent que dans deux grottes du Marchairuz (Jura vaudois).

Coléoptères: (dét. H. Coiffait)

- \* Royerella villardi sermeti Jeannel

Diptères: (dét. L. Matile)

Helomyza modesta Meigen

Lépidoptères (dét. V. Aellen)

Triphosa dubitata Linné

Chiroptères: (dét. V. Aellen)

Rhinolophus hipposideros Bechstein (ossements).

Les espèces précédées d'un \* sont des troglobies.

## II. GOUFFRE DE LA TOURNE

Situation: Canton de Neuchâtel  
District de Boudry  
Commune de Rochefort  
Coord.: 551,100/204,175  
Alt.: 1050 m.

Exploration et description: Poursuivant la prospection de la région de la Tourne, notre groupe a visité trois petites cavernes (dont l'une mériterait un sondage) et un puits de 6 m de profondeur, situé à proximité du chemin de la Mauvaise Combe.

D'autre part, grâce à des renseignements obtenus à diverses sources, nous avons eu le privilège d'explorer, en compagnie de nos collègues Brandt, Pellaton, Matthey, Schild et Miserez, un gouffre d'une profondeur totale de 69 m et du plus grand intérêt.

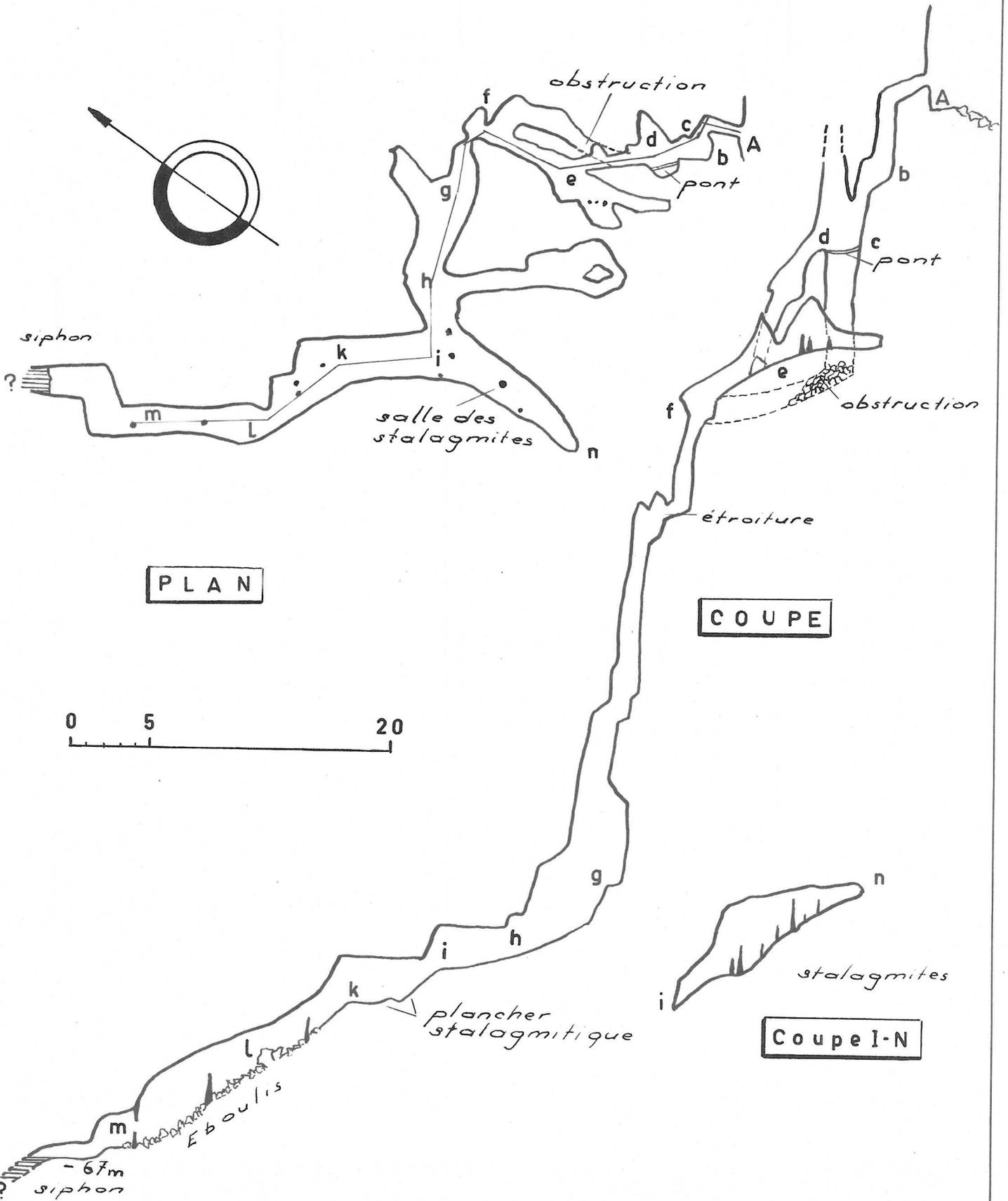
L'entrée se situe au pied d'une paroi rocheuse, à 1 m. au-dessus du niveau du sol, à l'altitude de 1050 m. Un conduit cylindrique donne accès à un puits de 17 m., se terminant par un éboulis. A moins d'entreprendre d'importants travaux de désobstruction, il n'était pas possible de continuer la progression. Cependant, à 6 m du fond, dans la paroi, s'ouvrait un orifice. Mais encore s'agissait-il de l'atteindre !

Mal placé, face à l'échelle de descente, ce ne fut guère facile. Les balancements les plus osés demeurèrent sans résultat. D'autre part, un gros tronc descendu non sans peine vint se coincer si malencontreusement qu'il nous interdit toute sortie de la cavité pour de nombreuses heures ! Il fallut tout le savoir et la patience de Francis pour en venir à bout. (Francis Arm, 1942-1960, compagnon charmant qui devait, hélas, être enlevé à l'affection de sa famille et de ses amis quelques semaines plus tard, des suites d'un accident à moto).

Accroché au-dessus du vide, dans une position invraisemblable, il parvint à libérer la sortie en coupant à la hachette le gêneur. Mais la perche étant trop courte, tout était à recommencer. Finalement, ce fut l'ingéniosité de René qui vint à bout de nos difficultés. Au moyen de branches souples, faciles à passer dans le conduit initial, il confectionna un pont qu'il jeta au-dessus du vide. Pour tout dire, Botatet est pontonnier à l'armée... C'est ainsi que sans peine, mais peut-être non sans appréhension, nous atteignîmes l'orifice convoité. Par les échelles souples, nous ne tardons guère à poser le pied sur une première terrasse fortement déclinée, derrière laquelle une galerie montante forme un beau diverticule.

Deux autres puits, d'une hauteur totale de plus de 30 m, permettent le débarquement sur une surface inclinée donnant accès à une salle joliment concrétionnée. De belles stalagmites d'une teinte ocrée chaude y atteignent des tailles respectables, alors qu'une coulée de calcite a pris curieusement une forme de cacahuète de 2 mètres de hauteur ! De magnifiques excentriques anguleux pendent également en extrémité d'une lèvre de pierre.

# Gouffre de LA TOURNE



Plus bas, la galerie se poursuit en forte déclivité, encombrée de blocs tombés de la voûte.

Finalement, un étang marneux, franchi non sans peine par le trio Von Kaenel (SCMN), Stauffer (SSS-SVT) et Arm (GSB) conduit à un siphon amorcé, obstacle qui a, jusqu'à maintenant, arrêté toutes nos expéditions.

C'est pourquoi, ne pouvant pénétrer plus avant, les spécialistes de la mine, (comprenez: les enfants qui adorent faire du bruit !) coupeurs de cordons par surcroît, les nommés Olive et François (Vuilleumier et Châble) s'en prirent à la montagne même. Après nombre d'explosions, elle livra un orifice... accessible aux souris et autres gros animaux de même taille !

Fait plus intéressant, nos artificiers découvrirent un autre gouffre, petit il est vrai, mais dont l'exploration pourrait devenir intéressante. Des essais de forage à la perforatrice ont également été entrepris, mais devront se poursuivre avec le retour de la belle saison.

Voici, brièvement résumé, le résultat de nos travaux dans la région de la Tourne. Ma prétention en tant que narrateur, n'est pas d'être complet. Comment l'être à un moment où tant reste à faire, où nous ne faisons peut-être qu'entrevoir l'un des aspects de l'hydrogéologie de notre Jura ?

Ma profonde reconnaissance va naturellement à mes camarades, pour l'esprit d'équipe qui n'a cessé de régner dans les bons comme dans les mauvais moments. Elle va également à nos amis de La Chaux-de-Fonds, du Val de Travers et de Lausanne, pour leur aimable et précieuse collaboration.

---

Raymond GIGON

LES GOUFFRES LES PLUS PROFONDS DU MONDE

(Liste au 1 janvier 1961)

- 1128 m Gouffre Berger  
Plateau de Sornin, Isère (France).  
Exploré de 1953 à 1956 par le Spéléo-Groupe du Club Alpin Français de Grenoble.
- 838 m Antro di Corchia  
Toscane (Italie).  
Gouffre découvert il y a 60 ans, exploré en 1935 jusqu'à - 553 m. Découverte en 1958 d'une continuation par un groupe de Trieste. Descente en 1960 des groupes spéléos de Bologne, puis de Milan; profondeur atteinte: - 838 m. (5).
- 737 m Gouffre de la Pierre Saint-Martin (au gouffre Lépineux)  
Pyrénées, à la frontière franco-espagnole.  
Explorations de 1951 à 1954, puis en 1960, par des équipes franco-belges et espagnoles.  
Dans l'état actuel des discussions frontalières, il est admis que l'orifice du gouffre est sur territoire espagnol, à 22 m de la frontière... il suffit, dès le bas du grand puits de faire 22 m vers l'aval pour être en France sur 2,700 km. En 1960, une équipe espagnole a continué l'exploration du réseau amont (reconnu sur 900 m en 1954) et a progressé de 400 et 500 m dans deux galeries en Y. L'équipe française a effectué une topographie précise du grand puits et du réseau aval. Les relevés ont donné: pour l'avant-gouffre 12 m, pour le grand puits 310 m et de la base du grand puits au point le plus bas 415 m, soit au total 737 m de profondeur. La salle de la Verna, à 2,700 m de distance du grand puits mesure 210 m de long, 150 m de large et 150 m de hauteur. (10).
- 684 m Réseau de Caracas - Piaggia-Bella  
Alpes maritimes, province de Cuneo (Italie).  
Explorations, de 1951 à 1958, par les Spéléo-clubs de Paris, de Nice et par des groupes italiens dont le Gruppo Speleologico Piemontese de Turin. (6)
- 657 m Réseau de la Coume Ouarnède  
Massif d'Arbas, Pyrénées (France).  
Exploré de 1956 à 1960 par le Groupe Spéléologique de Provence - 2e d'Aix. La 6<sup>ème</sup> expédition (1960) a réussi la jonction entre le Trou du Vent et le Gouffre Pierre, réalisant ainsi une dénivellée totale de 657 m. (10).

- 603 m Réseau de la Dent de Crolles (Trou du Glaz)  
Massif de la Grande Chartreuse, Isère (France).  
Exploré par l'équipe Pierre Chevalier, de 1935 à 1947.  
P. Chevalier, dans "Escalades souterraines" attribuait  
658 m de dénivellation à ce réseau; cette profondeur fut  
rectifiée par la suite par un membre de l'équipe, Jean  
Noir, après un contrôle très précis de l'altitude des  
orifices supérieur et inférieur. (2),(4).
- 600 m Grotte de Sniezna  
Massif des Tatras (Pologne).  
Exploration non terminée; une exploration internationale  
est mise sur pied pour l'été 1961 par nos collègues polo-  
nais. (10).
- 544 m Gouffre de Toghobeit  
Chaîne du Rif, non loin de Xaouen (Maroc).  
Découvert en 1959 par des géologues de Rabat. Exploré par  
le Spéléo-Club de Rabat, puis par la Société Spéléologique  
du Maroc jusqu'à - 450 m; profondeur portée en septembre  
1960 par le Clan Raymond Maufrais à - 544 m. Exploration  
non terminée. (10).
- 539 m Anou Boussouil  
Massif de la Djurdjura, commune de Michelet, dept. d'Alger  
(Algérie).  
Exploration J. Birebent 1946-47. (1)
- 518 m Geldloch  
Oestscher, Basse-Autriche (Autriche).  
Descendu en 1923 jusqu'à - 410 m, profondeur portée en  
1953 par une équipe formée de spéléologues de Graz, Vienne  
et Salzbourg à 518 m (+ 85, -433). Le développement de  
la cavité est de 1700 m. (8).
- 517 m Fledermaushöhle (ou Tonionschacht).  
Tonionalp, Styrie (Autriche).  
Une profondeur de 557 m lui avait été attribuée (à tort  
semble-t-il) en 1953. (9).
- 504 m Grotte-gouffre du Chevrier  
Préalpes vaudoises, région de Leysin (Suisse).  
Explorations réalisées par la Société Autonome de Spéléo-  
logie de Nyon et par la Société Suisse de Spéléologie,  
section de Lausanne, de 1952 à 1955. (3).

Sources:

- (1) BIREBENT, J.: Explorations souterraines en Algérie (Campagne 1946-1947). Annales de Spéléo. III (2/3) : 49-143, Paris 1948.
- (2) CHEVALIER, P.: Escalades souterraines. 187 p., J.Susse éd. Paris 1948.

- (3) GRAF, J.-P. et R. MARTIN : Grotte-gouffre du Chevrier. Bull. Comité nat. Spéléo. 7 (3) : 47-53 . Paris 1957
- (4) NOIR, J., J. CHOPPY et G. VILA : Les gouffres les plus profonds du monde. (Liste au 1 janvier 1959). Cavernes, 3 (3) : 47-48, La Chaux-de-Fonds 1959.
- (5) PASINI, G. : (Antro di Corchia). Grottes et gouffres, no 27 :13-14. Paris 1961.
- (6) SENNI, T. : Le Marguareis 1958. Spéléologie, no 18 : 1-14. Nice 1958. (avec: CHOCHON, N.: Un peu d'histoire: Les découvertes du Marguareis : 15-16).
- (7) TRIMMEL, H. : Eine neue Liste der tiefsten Höhlen der Erde. Die Höhle, 10 (3) : 40-43. Vienne 1959.
- (8) X. : Die Expedition 1953 zur Erforschung des Geldlochs im Oetscher Die Höhle, 4 (3) : 40-47 . Vienne 1953.
- (9) X. : Kurz vermerkt. Die Höhle, 4 (3) : 50. Vienne 1953.
- (10) X. : Echos des explorations. Bull. Comité nat. Spéléo. 10 (4) : 39-42 . Paris 1960

---

Raymond GIGON

PEAUX DE CHAGRINS !...

Coup sur coup, en l'espace de 2 ans, trois des plus grands gouffres mondiaux, La SPLUGA DELLA PRETA, L'ABISSO DI VERCO et L'ABISSO DI MONTENERO, explorés tous trois par des équipes italiennes, ont vu leurs profondeurs spectaculairement réduites par de nouvelles explorations. Examinons brièvement le cas de chacune de ces cavités:

JAZBEN ou ABISSO DI VERCO.

Ce gouffre s'ouvre près du village de Kanalski vrh, au Nord de Gorica (Gorizia), en Yougoslavie. Il fut exploré pour la première fois en 1928 par des spéléologues italiens, membres de la "Commissione Grotte della Società Alpina delle Giulie" (Trieste). Après trois essais infructueux, les Italiens atteignirent le fond qu'ils déterminèrent à - 518 m. Ce gouffre fut longtemps considéré comme le second parmi les gouffres les plus profonds du monde, venant immédiatement après la Spluga della Preta.

Du 10 au 14 août 1958, le gouffre fut exploré à nouveau par les membres du groupe "Luka Cec" de Postojna.

Le Jazben consiste en une succession de puits s'étageant sur 278 m et donnant accès à une galerie difficile, descendante, parcourue par un ruisseau et se terminant à la cote - 375 (relevés du groupe Luka Cec.) Il ressort ainsi que la profondeur admise par l'équipe italienne a été nettement surestimée (153 m de trop). Selon les Yougoslaves, ce sont surtout les profondeurs des puits inférieurs

qui ont été forcées.

### HABECKOV BREZEN ou ABISSO DI MONTENERO

Ce gouffre situé près de Crni, en Slovénie (Yougoslavie), fut exploré pour la première fois en 1926 par l'association "XXX octobre" de Trieste. Les mesures prises au moyen d'un altimètre donnèrent une profondeur de 480 m à cette cavité.

En juillet 1954, une nouvelle expédition, entreprise en collaboration par le "Gruppo Grotte Carlo Debeljak" de Trieste et par des spéléologues slovènes avait lieu à l'Abisso di Montenero qui était devenu entretemps le Habeckov Brezen. Un plan précis fut levé et il fut établi à cette occasion que le terminus de la cavité, un siphon, ne se trouvait qu'à - 336 m

### SPLUGA DELLA PRETA

(Monte Lessini, près de Vérone).

Ce gouffre fut exploré en plusieurs expéditions successives, de 1925 à 1926, par des équipes du C.A.I. de Vérone et de la "Commissione Grotte de la Società Alpina delle Giulie" de Trieste, sous la direction de MM. G. Cabianca et L. De Battisti. En 1927, à la fin de cette période d'exploration, De Battisti attribuait 637 m de profondeur à la Spluga della Preta qui devenait ainsi le gouffre le plus profond du monde.

Vingt-sept ans plus tard, le professeur Walter Maucci, de la section géo-spéléologique de la Società Adriatica di Scienze naturali de Trieste, organisait une nouvelle expédition. Il rapporta de cette exploration un plan et une coupe sensiblement différents de ceux de son prédécesseur De Battisti. Maucci dit avoir été arrêté à la cote - 594, devant une fissure impénétrable.

Une différence de 43 m entre les deux cotes terminales semblait acceptable étant donné les progrès techniques apportés aux mensurations modernes, mais où l'affaire se corse, c'est qu'en 1958, une nouvelle expédition organisée cette fois par le G.E.S. "Falchi di Verona", sous la direction de Mario Cargnel ne trouvait que 375 m à la Spluga !.. Si la profondeur attribuée aux premiers puits ne subissait que des changements presque admissibles, il n'en était pas de même pour le troisième et dernier puits qui passait de 188m (Maucci) à 80 m (Busulini, G.E.S. "Falchi di Verona")...

Ces "recessions" qui présentent entre-elles quelque similitude nous amènent à émettre quelques considérations que nous livrons ci-dessous en vrac.

Comment peut-on expliquer des différences de 144 m (Habeckov Brezen), 153 m (Jazben) et 262 m (Spluga della Preta) ?

Il y a tout d'abord lieu de constater que les trois cavités en question ont été explorées pour la première fois à l'époque héroïque de la spéléologie italienne (1926 - 1928), ceci, avec un matériel lourd et onéreux, par des spéléologues plus souvent sportifs que scientifiques. De plus, plusieurs de ces expéditions, soutenues par de grands journaux étaient accompagnées par des journalistes plus soucieux de records que d'exactitude.

Il est intéressant de constater que pour deux des trois gouffres en question, ce sont surtout les derniers puits qui ont été forcés; faut-il y voir un laisser aller dû à l'excès de fatigue ou au fait que seuls les "sportifs" du groupe faisaient partie de l'équipe de pointe ?

Remarquons également que, tant le Habeckov brezen que le Jazben se terminent par une longue galerie en déclive dont la dénivellation peut-être, nous le savons par expérience, fortement surestimée, sans des mesures précises au théodolite.

Tout autre est le cas de la Spluga della Preta qui, s'il n'y avait pas eu l'exploration Maucci en 1954 aurait également pu bénéficier des "circonstances atténuantes" accordées aux deux autres cavités. Que faut-il penser de ce professeur dont les travaux géospéléologiques (érosion inversée, entre autres) ont acquis une incontestable notoriété, qui commet une erreur de 108 m dans l'appréciation de la profondeur d'un puits !..

Nous ne voudrions pas que ces quelques lignes jettent un discrédit quelconque sur la valeur des travaux de nos collègues italiens qui, nous le savons, sont avec les Autrichiens et les Français, à l'avant-garde de la spéléologie, tant scientifique que sportive (1); nous désirions simplement par là, attirer l'attention, par des preuves extrêmes, sur la relative exactitude de beaucoup de relevés souterrains exécutés, dans la plupart des cas par des gens qui n'ont pas et n'ont jamais prétendu avoir les compétences d'un géomètre.

Entre-nous, amis spéléos, avez-vous souvent trouvé deux plans d'une même cavité, exécutés séparément, qui soient rigoureusement identiques !..

#### Sources:

- BUSULINI, Enzo : La Spluga della Preta. Rassegna Speleo. Italiana, XII (2) : 31-39. Como 1960
- HABE, F., HRIBAR, F et STEFANCIC, P. : Habeckov Brezen . Porocila I : 25-39. Ljubljana 1955
- HRIBAR, F. : Les gouffres les plus profonds de la Yougoslavie. Nase Jame I (1) : 29. Ljubljana 1959
- HRIBAR, F. et HABIC, F. : Jazben. Nase Jame I (2) : 58-64 . Ljubljana 1959.
- MAUCCI, W. : Analisi morfogenetica della Spluga della Preta. Le Grotte d'Italia, 3e ser. vol. I : 40-79. Castellana-Grotte 1956

---

(1) D'autres réseaux (Dent de Crolles, Fledermaushöhle) ont également été surestimés, mais dans une proportion bien moindre.

NOUVELLES DE SUISSE II

- Un nouveau né au SCMN: "AU ROYAUME DE LA NUIT"

Le samedi 10 août 1957 (la fondation du SCMN datait d'à peine une année), notre ami André Paratte, au milieu de l'équipe au grand complet, donnait le premier tour de manivelle à son film spéléologique: "AU ROYAUME DE LA NUIT".

Le lundi 20 février 1961, Paratte présentait son film pour la première fois, à la salle de cinéma du Gymnase de La Chaux-de-Fonds. A cette avant-première assistaient MM. J.-A. Haldimann, préfet des Montagnes neuchâtelaises, A. Sandoz, maire de La Chaux-de-Fonds, les autorités civiles et scolaires des villes de La Chaux-de-Fonds, Neuchâtel et Le Locle; les dirigeants des sociétés locales (Club Jurassien, Club Alpin, Ciné-club etc.) et les représentants de la presse.

Entre ces deux dates: août 1957 - février 1961, le nombre de nos amis spéléologues a augmenté; notre Club a "grandi"; nous avons fait un très grand nombre d'expéditions et nous avons été récompensé par de belles découvertes. "AU ROYAUME DE LA NUIT" est, presque malgré nous peut-être, le reflet de ces quelques années vécues ensemble. Ce film n'a pas été conçu en une fois; il a grandi avec le Club, dépassant souvent ce que son auteur avait prévu pour lui. Ce film représente une aventure qui a été réellement vécue pendant plus de trois ans.

Je pense que Paratte a parfaitement atteint le but qu'il s'était fixé: montrer dans son film, ce qu'est le domaine souterrain, ce qu'on y trouve, pourquoi l'on y va et pourquoi l'on y retourne. Il n'a pas seulement montré des paysages souterrains, ni la manière de descendre sous terre, mais il a encore fait ressortir admirablement cette confiance et cette amitié profonde qui règnent dans une équipe de spéléologues et qu'il a découvertes dans notre équipe en particulier. "Ce film est fait d'une grande persévérance et de beaucoup d'amitié" dit Paratte lui-même.

Le tournage du film est terminé; pour nous, l'aventure continue; pour le film, une autre aventure commence: sa carrière commerciale. Nous nous ferons un plaisir d'y veiller, comme on veille sur les premiers pas d'un nouveau-né! Notre souhait sincère est que "AU ROYAUME DE LA NUIT" marque le début d'une brillante carrière pour notre ami André et qu'il porte chance à notre club dont il est l'image.

(Caractéristiques du film: film en couleurs kodachromes, 16 mm, sonore. Durée 1 heure).

J.-P. T.

- Rauchloch (Alp Selamatt, Toggenbourg, canton de St-Gall)

Nous avons enfin pu obtenir quelques précisions sur l'expédition que l'Ostschweizerische Gesellschaft für Höhlenforschung (SSS, sect. de Suisse orientale) a entrepris du 8 au 16 octobre 1960 au Rauchloch.

Rappelons qu'à cette époque, un hiver précoce avait déjà fait son apparition sur les Préalpes; malgré cet handicap, nos collègues sont parvenus à descendre le dernier grand puits qui les avait stoppés au cours des précédentes expéditions. Une déception

les attendait à la base du puits qui semble être le terminus de la cavité à - 260 m. Une coloration du ruisseau hypogé n'a donné aucun résultat.

- Hölloch (Muotatal, Canton de Schwytz).

"La communauté de travail formée par le C.A.S. pour l'exploration du Hölloch a effectué cet hiver une nouvelle exploration dans le gigantesque réseau de galeries de cette grotte célèbre.

Sous la direction du Prof. A. Bögli, d'Hitzkirch, les spéléologues se sont engagés cette fois à fond dans la zone d'inondation moyenne et leurs efforts ont été couronnés de succès. Ils sont en effet parvenus à découvrir une communication vitale entre la région dite du Gouffre et celle dite du Titan située au-dessus. Ce passage diminue considérablement le danger d'exploration des galeries inférieures, sujettes à des crues rapides

Les travaux du groupe scientifique ont permis de réunir non seulement des bases précieuses pour la géomorphologie et l'hydrologie du Hölloch moyen, mais d'importants documents photographiques des 500 m de galeries découvertes nouvellement.

Le groupe de varappe, sous la conduite de M. Gubser est parvenu à gravir une cheminée de 12 m. au fond du réseau et a découvert, à sa grande surprise, l'entrée d'un système de galeries dont la longueur a pu être estimée à 1400 m. Ainsi se trouve comblée la lacune large de plus d'un kilomètre entre le Schuttunnel et le Donnertal. On a ainsi découvert et mesuré, dans la mesure où il est accessible à l'homme, le réseau de crues sur toute sa longueur.

Les deux kilomètres de galeries qui viennent d'être mesurés portent ainsi à 73 km la longueur des galeries explorées dans le Hölloch."

(La presse).

- Service d'échanges de "CAVERNES"

A ce jour, "CAVERNES" est envoyé en échange aux sociétés ou personnalités suivantes:

Comité national de Spéléologie et B.R.G.M	Paris
Spéléo-Club de Paris	Paris
Spéléo-Club de Dijon	Dijon
Spéléo-Club Valentinois	Valence
Club Martel	Nice
Club Casteret	Cannes
Société Spéléologique et Préhistorique de Bordeaux	Bordeaux
Equipe Spéléo de Bruxelles	Bruxelles
Fédération Spéléologique de Belgique	Bruxelles
Spéléo-Club de Belgique	Bruxelles
Société Spéléologique de Namur	Namur
Groupe Spéléologique des Campeurs d'Alsace	Mulhouse
M. Corneliu Plesa (Inst. Spéologique)	Cluj (Roumanie)
M. J. F. Quinlan	Austin (Texas)
Société Suisse de Spéléologie	Berne
Section Jura de la Société Suisse de Spéléologie	Moutier
National Speleological Society	Pittsburgh (USA)

A C T I V I T E S

La place nous manquant, nous remplaçons les habituelles descriptions de nos activités par une énumération très sommaire; nous prions nos lecteurs de nous en excuser.

1 9 6 0

7 septembre:	Gouffre de BALEAU (Les Frêtes-Les Brenets).	2 part.
11 septembre:	Baume de LONGEAIGUE (Buttes).Entraînement).	4 part.
17-19 septembre:	NEUENBURGERHOEHLE (Schrattenfluh)	13 part.
1 octobre:	Prospection dans la région des Echelles de la Mort (Doubs-France).	5 part.
8 octobre:	Prospection dans la région de Soubey	3 part.
13 octobre:	Grotte de NAHIN (Doubs-France).	8 part.
22 octobre:	Grotte de GOUMOIS-FRANCE (Doubs-France)	4 part.
29 octobre:	Grotte de GRANGES-MATHIEU (Doubs-France), en collaboration avec la sect. Jura SSS.	16 part.
29 octobre:	Grotte de la TOURNE (Gr.Spéléo. Béroche) SCMN.	2 part. 9 part.
6 novembre:	NEUENBURGERHOEHLE (Schrattenfluh)	9 part.
12 novembre:	CREUX PEUGIER ( en collaboration avec Gr. Spéléo. Morteau	8 part.
19 novembre:	Gouffre de la TOURNE (en collaboration avec Gr. Spéléo. Béroche et SSS-SVT)	17 part.
26 novembre:	Grotte du LANCOT (Doubs-France)	3 part.
3 décembre:	Présentation aux parents et amis du film du SCMN (Au Royaume de la Nuit).	env.50 part.
10 décembre:	Grotte des GRAVIERS (La Chaux-de-Fonds).	5 part.
17 décembre:	Baume DU FOUR (Gorges de l'Areuse) Fête de Noël	9 part.
30 décembre:	Gouffre de PERTUIS	4 part.

1 9 6 1

21 janvier:	Grottes des ROCHES-BORNELS et de la TOFFIERE.	3 part.
20 février:	Présentation de "AU ROYAUME DE LA NUIT" aux autorités	env. 50 part.
26 février:	GROTTE DE MOTIERS;	4 part.

Vous lirez ...

# Au CŒUR des MONTAGNES

par

Pierre d'URSEL

L'auteur est vice-président du Spéléo-Club de Belgique. C'est dire que son livre déborde d'enthousiasme et de conviction, de cet enthousiasme et de cette conviction que le lecteur à la tête froide ne partage souvent qu'à demi, mais qu'il admet, voire même qu'il respecte. Il en va des spéléologues comme des alpinistes, des « mordus » de la plongée sous-marine et autres sports dangereux : le profane voit les performances, les photos (souvent splendides, comme celles qui illustrent le présent volume), voire les résultats pratiques des expéditions, mais sent que l'essentiel, pour ceux qui sont « dans le coup », n'est pas là. C'est ce qui apparaît clairement à la lecture des récits d'expéditions à la Cigalère, à l'Aven Rochas, à la Grotte aux Chandelles que fait Pierre d'Ursel. Pour lui, il y a la joie de la découverte, de l'effort, de la difficulté surmontée, mais aussi l'épanouissement de certaines valeurs humaines : courage, solidarité, esprit d'équipe, dévouement, charité.

Ce qui ne gêne rien, l'auteur a des dons évidents de conteur. Il sait construire une scène, ménager un suspense, placer au bon endroit un sourire et une explication technique. Il s'interdit, surtout, ces envolées de poésie fautive et forcée qui déparent tant de récits du genre.

Quelques photos vraiment remarquables.

L. THOORENS.

*Un beau volume 14 x 20 cm. de 200 pages, illustré  
de nombreuses photos . . . . . 150 Frs. belges*

EN VENTE DANS TOUTES LES LIBRAIRIES

En vente à

LA DIFFUSION DU LIVRE  
14, RUE VERDAINE — GENEVE